



Qui ne tente rien, n'aura rien



par *Hubert Tassin – Président des P.P.*

Quel merveilleux week-end que celui que les amateurs de courses viennent de vivre entre Epsom et Chantilly ! Les quelques Français présents à Epsom, dont j'avais le bonheur d'être, pouvaient revendiquer avec fierté leur nationalité et insister sur la vitalité d'un élevage français face aux britanniques et aux irlandais toujours très en arrière de la main lorsqu'il s'agit d'applaudir l'élevage continental en plat. Le lendemain, les tribunes de Chantilly ont vibré grâce à la fin de course époustouflante de *Brametot* et au culot de la monte – inspirée – de Cristian Demuro.

La seule vraie ombre au tableau, et qui doit inciter à s'interroger, est le faible nombre de partants – et de partants relevant de l'entraînement français – des grandes épreuves de dimanche à Chantilly et, surtout, dans le Prix du Jockey Club.

Pour gagner, il faut de l'audace et de la sportivité

Si le vainqueur du Derby d'Epsom est entraîné par Aidan O'Brien qui n'en est pas à son premier Derby, force est de constater qu'il n'était pas son premier choix. L'entraîneur irlandais avait décidé de courir six partants dont *Ciffs of Mother* que la majorité des bookmakers avaient installé comme favori. Des six, c'est l'élève de Gilles et Aliette Forien qui

Vendredi 9 juin 2017 – N°173

recueillait le moins de suffrages chez les books, d'autant que *Wings of Eagles* était confié à un jockey maison loin d'être (pour le moment) une vedette.

Imaginez qu'Aidan O'Brien n'ait pas tenté sa chance, préférant un programme moins ambitieux et en apparence plus facile. *Wings of Eagles* ne serait pas rentré dans l'histoire des courses et dans l'histoire de l'élevage français 52 ans après *Sea Bird*.

Que penser alors des douze partants de notre Prix du Jockey Club, avec une forte majorité de poulains anglais et irlandais, seuls André Fabre, Carlos Laffon-Parias et Jean-Claude Rouget figurant au titre de la France dans la colonne des entraîneurs ? Et la liste n'était pas mieux remplie dans la colonne des propriétaires nationaux. Il y a bien sûr des circonstances conjoncturelles. Mais, à mon avis, l'essentiel n'est pas là.

Avoir un partant dans le Derby d'Epsom est déjà en soi une victoire, un aboutissement. Et tant pis si on n'a pas une première chance ! L'essentiel est de participer (ce n'est pourtant pas une maxime britannique ou irlandaise). Et participer, c'est la condition pour pouvoir gagner. Si Marcel Boussac a gagné douze Jockey Club, c'est bien sûr parce qu'il n'a pas limité ses engagements aux coups sûrs. Coolmore n'a pas fait différemment samedi.

Le marché spéculatif n'est pas le sport

En France, manifestement, trop de propriétaires sont nettement plus prudents et, finalement, moins



audacieux. Beaucoup préféreront remporter une épreuve de moindre envergure que de prendre le risque d'une quatrième place (ou moins bien) dans le Jockey Club. Et le risque en balance n'est pas une simple comparaison des allocations à remporter, mais aussi un calcul spéculatif. Un cheval qui n'aura pas testé le haut niveau et présentera une « musique » flatteuse peut être mieux valorisé qu'un cheval qui aura connu la défaite, même une défaite honorable dans une épreuve aussi prestigieuse que le Prix du Jockey Club.

Ainsi, pour bien des acteurs, l'essentiel n'est pas le défi de l'excellence, le pari du classicisme, le panache du grand jeu. Le pari du propriétaire ne serait donc pas de participer, de profiter de l'exceptionnelle émotion d'un partant classique, mais de valoriser, de faire des comptes à tout moment. Lorsque le calcul financier prend de manière trop généralisée le pas sur l'ambition de la compétition, on s'éloigne dangereusement des fondamentaux puisque la fameuse « valorisation » vise une cible d'acheteurs très limitée en nombre. Une affiche aussi faible en partants que celle de Chantilly dimanche ne dévalorise pas seulement le prestige de nos épreuves dites de sélection, mais l'ensemble de nos courses, de notre élevage, de notre entraînement. De la filière pour tout dire. Elle pose la question de la structure même de notre programme de présélection ou de consolation, souvent préféré au classique.

Reconstituer un tissu de véritables propriétaires

Au-delà, pour espérer rétablir un contexte favorable aux challenges sportifs, aux performances de haut niveau, il faut encourager le tissu des propriétaires français à résister au repli sur un noyau dur d'arbitragistes dont l'objectif – légitime au demeurant – est de valoriser « le stock » pour viser

des plus-values en limitant le risque. Il importe au contraire de favoriser l'entrée dans le système de propriétaires amateurs prêt à prendre ces risques, pour le plaisir, pour le prestige et pour la gloire. Ils seront récompensés par des émotions hors normes.

La semaine dernière, Paris-Turf a opportunément repris des propos du propriétaire de Saonois, le gagnant de 2012. Un propriétaire amateur -et donc ambitieux- au sens le plus évident. Un artisan alors bien éloigné des considérations spéculatives, et tellement éloigné qu'il refusa, comme son entraîneur à qui il était associé, des offres importantes parce qu'il voulait avoir un partant dans l'Arc de Triomphe. Et il n'a pas caché avoir été choqué par l'importance médiatique donnée aux transactions commerciales. L'argent avant le sport : l'essentiel, pour lui, n'était pas là.

Des propriétaires comme Pascal Treyve, la France en manque. On les regarde parfois ainsi avec une pointe de mépris, mais ce sont eux qui sont prêts à oser, parce qu'ils ne sont pas formatés dans un moule spéculatif. Ils doivent au contraire être choyés : on ne peut pas limiter les propriétaires ambitieux basés en France à quatre ou six acteurs. Les grands éleveurs propriétaires jouent un jeu. Il ne serait pas très porteur d'avenir que les autres intervenants n'aient pour seul objectif de vendre aux trois ou quatre casaqueuses à tout prix de partants classiques.

Au moment où on réfléchit à la manière dont les allocations de demain pourraient évoluer, il importe qu'on n'oublie pas trop vite les propriétaires de base, ceux qui vont au bout de leur ambition, celle du sport hippique.

Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à associationpp@yahoo.fr